



**RWANDA. A travers nous, l'humanité**  
**RWANDA 94, le film**  
**ANATHEME**  
**WWW.GROUPOV.BE**  
**mais aussi : à suivre dans les prochains mois**

Chers amis,

La présente période est marquée par la finalisation et les premières diffusions en télévision des films de Marie-France Collard, la reprise de certaines créations dans des circonstances particulièrement intéressantes (*Anathème, Discours sur le colonialisme, Jane, La Mouette*), et la mise en chantier de nouvelles productions. Par ailleurs, le Groupov va enfin disposer d'un véritable site sur internet (mai 2006), il est actuellement en construction.

Cela avait déjà été une frustration et même une blessure de ne pouvoir célébrer le 20<sup>ème</sup> anniversaire du Groupov en janvier 2000. On se souvient que cela tenait à des difficultés budgétaires et à la création de *Rwanda 94*. Les difficultés n'ont fait que s'amplifier rendant également impossible toute manifestation du 25<sup>ème</sup> en janvier 2005. Si nous tenons particulièrement à organiser expositions, projections de films, concerts, publications, éditions de DVD à cette occasion, ce n'est pas dans l'esprit d'une commémoration, mais parce que nous croyons que l'histoire du Groupov est à maints égards aussi éclairante ou révélatrice que ses productions. Comme il devient chaque jour plus aléatoire que certains d'entre nous soient présents, ou valides, lors d'un 30<sup>ème</sup> anniversaire nous avons décidé de célébrer le ¼ de siècle de l'aventure Groupov avec un peu de retard lors de la saison 2006/2007. Cette décision a été facilitée par la confirmation d'un partenariat avec le Théâtre National et le Théâtre de la Place sur ce sujet et l'intention d'Alternatives Théâtrales d'y consacrer une édition spéciale. En fonction des moyens disponibles, un programme définitif sera établi. L'Assemblée générale du Groupov a déjà émis de nombreuses propositions, nous restons ouverts aux suggestions qui pourraient encore nous parvenir.

## FILMS

### **RWANDA. A travers nous, l'humanité**

→ La **première diffusion** du film documentaire de Marie-France Collard *Rwanda. A travers nous, l'humanité* est programmée **le dimanche 2 avril à 20h50 sur la Deux**, avec une rediffusion le jeudi 6 avril à 13h30 sur la même chaîne.

→ A l'occasion du **KunstenFESTIVALdesArts**, le documentaire sera également diffusé au moment des représentations d'*Anathème*, le **samedi 13 mai à 18h** et le **dimanche 14 mai à 19h**.

Infos : [www.kfda.be](http://www.kfda.be) ou +32 (0) 70 222 199

→ Le **samedi 1<sup>er</sup> avril** après-midi, à l'occasion de la **conférence/débat d'ibuka**, aura lieu à **l'ULB** une **projection d'extraits** du documentaire avec **intervention de Marie-France Collard**, autour du thème « **Persécution et assassinat des rescapés du génocide dans le contexte des procès gacaca au Rwanda** ».

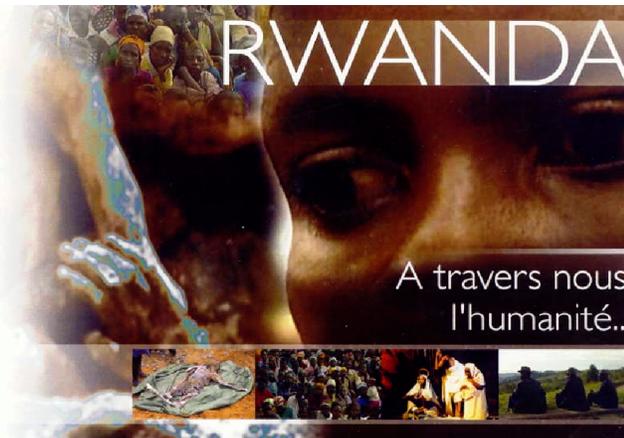
→ Le **vendredi 7 avril** une **projection intégrale** se tiendra vers minuit **dans le cadre de la Veillée de Commémoration au Centre culturel d'Auderghem**. Infos : [www.ibuka.net](http://www.ibuka.net) ou +32 (0) 2 513 21 44

Sous titré « à propos d'une tentative de réparation symbolique envers les morts, à l'usage des vivants », *Rwanda. A travers nous, l'humanité* a été tourné au Rwanda en avril 2004, lors des représentations du spectacle *Rwanda 94* dans le cadre de la 10<sup>ème</sup> commémoration du génocide des Tutsi et du massacre des opposants politiques Hutu.

Comment le théâtre peut-il interroger le réel face aux acteurs premiers de l'histoire racontée sur scène ? La réponse intense, cathartique, active et dialectique du public rwandais ouvre sur les préoccupations actuelles des rescapés.

Qu'est la vie, pour eux, dix ans après le génocide ?

Une production du Groupov en coproduction avec la RTBF (La Deux), le Centre de l'Audiovisuel à Bruxelles (C.B.A.), l'Orinfor (Rwanda), Iota Production, et le Centre du Cinéma de la Communauté française de Belgique et les télédiffuseurs wallons.



### ***RWANDA 94. LE FILM***

**La première diffusion** du film de Marie-France Collard et Patrick Czaplinski est programmée **le samedi 27 mai vers 20h15 sur la Deux**. Nous ne manquerons pas de vous communiquer plus d'information en temps utiles.

Une production du Groupov en coproduction avec Parallèles Productions, la RTBF, TechnocITé et le Centre du Cinéma de la Communauté française de Belgique et les télédiffuseurs wallons.

Le documentaire et le téléfilm devraient ensuite être présentés au Rwanda dans le cadre de la 12<sup>ème</sup> Commémoration du génocide.

## **REPRISES**

### ***ANATHEME***

Présentation au **Théâtre National**, dans le cadre du **KunstenFESTIVALdesArts** les **vendredi 12 et samedi 13 mai à 20h** et le **dimanche 14 mai à 15h**. Une rencontre avec la compagnie est prévue à l'issue de la représentation du 13 mai. Infos / réservations : [www.kfda.be](http://www.kfda.be) ou +32 (0) 70 222 199



## Questions/réponses

### Anathème est-il un spectacle sur la Bible ?

Non, pas du tout.

### Mais tous les textes du spectacle viennent de la Bible ?

Oui. Pendant plus de 2h30 on entend des voix parlées et chantées. Et tous ces textes, d'une très grande beauté et d'une très grande violence, viennent de la Bible, sans aucune modification. Mais cela n'en fait pas un spectacle sur la Bible.

Nous n'interrogeons pas cette écriture avec tous les problèmes qu'elle pose : origines, véracité historique ou non, rédactions successives, symboles, questions de traduction, etc. Nous donnons à entendre une parole, de la manière la plus claire et la plus belle que nous pouvons, une parole que des centaines de millions d'hommes à travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui croient être celle de Dieu. Et effectivement les textes choisis commencent par : « *Voici ce que dit le Seigneur, notre Dieu* », ou se concluent par : « *C'est moi le Seigneur qui ai parlé* ».

### C'est donc un spectacle sur Dieu ?

Je ne dirais pas cela. C'est un spectacle qui nous confronte à **une parole**. Or cette parole est extraordinairement brutale. En effet, nous avons choisi un thème : les passages où Dieu perpètre des massacres, en personne ou les ordonne formellement, ou en menace de vastes groupes humains. Plus de la moitié de ces exterminations ou de ces menaces vise le peuple hébreu lui-même. Ces boucheries ne sont pas abstraites, mais détaillées et précises. Par exemple, quand Dieu tue tous les premiers nés d'Égypte, la Bible dit : « *depuis le premier né de pharaon qui était assis sur son trône jusqu'au premier né de la femme esclave qui était en prison* », ou quand il ordonne le génocide des Amalécites Dieu dit : « *C'est pourquoi marchez contre Amalec, taillez-le en pièces, et détruisez tout ce qui est à lui. Ne lui pardonnez point ; ne désirez rien de ce qui lui appartient, mais tuez tout, depuis l'homme jusqu'à la femme, jusqu'aux petits enfants, et ceux qui sont encore à la mamelle, jusqu'aux bœufs, aux brebis, aux chameaux et aux ânes* ». Ce qui nous donne de ce Dieu Yaweh/Jésus-Christ (je rappelle qu'il s'agit d'un seul et même dieu) une image sensiblement différente de celle que les croyants veulent se représenter.

### Mais n'est-ce pas un choix de textes très orienté ?

Si nous avons choisi des textes sur la miséricorde personne ne dirait que ce choix est orienté. Or, dans notre recherche et à notre propre surprise, nous avons trouvé une énorme quantité de textes correspondant à notre thème. Le spectacle n'en utilise qu'un quart environ. Autrement dit, cet aspect de la représentation de Dieu dans ce que les chrétiens appellent l'Ancien Testament, n'est nullement secondaire. C'est un trait essentiel.

### Pourquoi avoir choisi ce thème ?

Nous pensons que notre monde est toujours largement gouverné par la croyance, religieuse ou autre. Notre précédent spectacle, *Rwanda 94*, nous a confronté à un peuple où la croyance en des idéologies raciales, « scientifiquement » argumentées, a provoqué ó dans des circonstances historiques appropriées ó un génocide et des massacres épouvantables. Le phénomène de la croyance me paraît différent de la conviction en certaines valeurs, qui peuvent évoluer avec l'enrichissement des connaissances. Pour Dieu, qui est l'absolu, à chaque époque, les hommes ont essayé de composer avec les contradictions des textes entre eux et de ceux-ci avec le monde et l'histoire. Mais les textes d'*Anathème* posent des questions beaucoup plus difficiles à résoudre.

### Pourquoi ?

Entre autres, mais ce n'est vraiment pas tout, parce qu'on ne peut pas les prendre seulement sur le plan symbolique. Par exemple, aujourd'hui, même si l'Église a combattu jusqu'au bout la théorie de l'évolution et si les fundamentalistes américains ou juifs ou musulmans sont toujours créationnistes, la grande majorité des croyants prend la genèse dans sa dimension symbolique. On tente la même chose avec le déluge : purification/renaissance, préfiguration du baptême, etc. (Dieu dit pourtant clairement : « *j'ai résolu de faire périr tous les hommes* »). Mais dans *Anathème* c'est plus compliqué. D'une part, quelle qu'en soit la symbolique, ces événements et ces menaces exposent une figure de Dieu d'une extrême cruauté. D'autre part, si beaucoup de choses dans la Bible relèvent de la légende, d'autres sont parfaitement historiques. Par exemple la destruction du royaume de Samarie, puis du Royaume de Juda et de Jérusalem ainsi que la déportation à Babylone des survivants. Nous sommes là dans le réel, historiquement prouvé. Or, la Bible, et

ce sont des textes retenus dans *Anathème*, présente explicitement toutes ces horreurs comme des punitions que Dieu inflige à son peuple. Et certes, c'est bien une des caractéristiques fondamentales des religions judéo-chrétiennes que celle d'un Dieu se manifestant réellement dans l'histoire et à travers elle. Si la destruction véritable de Jérusalem est voulue par Dieu, pourquoi l'extermination des Amalécites serait-elle à prendre exclusivement au 2<sup>ème</sup> degré ?

Tout cela présente-t-il un intérêt actuel ?

La plus grande puissance industrielle et militaire de tous les temps est dirigée par des croyants qui pensent être investis d'une mission divine, leurs pires ennemis sont des fondamentalistes musulmans, le conflit israélo-palestinien est de plus en plus vécu et argumenté en termes religieux, le pape Jean-Paul II a joué un rôle politique considérable, l'Afrique et l'Amérique Latine sont envahies de sectes qui lisent la Bible à la lettre, si tout cela n'invite pas réinterroger les figures de la croyance

Mais y-a-t-il matière à spectacle ? Au Festival d'Avignon *Anathème* a donné lieu à beaucoup de polémique.

Tout le festival a été un champ de bataille, de la critique surtout. A part un jour, *Anathème* a complètement rempli le Cloître des Célestins et parfois avec du public applaudissant debout. Je crois qu'ici, à Bruxelles, les gens ne vont pas d'abord se demander si « c'est du théâtre » ou si ça n'en est pas. *Anathème* a longuement cherché sa meilleure expression et il est vrai que le résultat final est radical. Mais il y a quand même 2h30 de textes à la fois terribles et superbes, de musique et de chants, et en 2<sup>ème</sup> partie, 19 acteurs dont la seule présence, un par un, constitue un monde. *Anathème* est un spectacle tout autant qu'un oratorio, qu'une performance d'art plastique, ou qu'un dramacule de Beckett. Beaucoup de gens en ont été bouleversés, croyants et non croyants, et ce trouble qui les a saisis est le nôtre.

Jacques Delcuvellerie - Janvier 2006.

## ***DANS LES PROCHAINS MOIS***

### ***DISCOURS SUR LE COLONIALISME***

Reprise les **jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 juillet 2006 dans l'Ancien Palais de la Porte Dorée à Paris.**

Reprise le **vendredi 6 octobre 2006 à Châteauvallon** à Ollioules, France. Réservations : [resa@chateauvallon.com](mailto:resa@chateauvallon.com)

Il s'agit de la mise en scène d'un texte qui n'est pas destiné à priori au théâtre, un pamphlet extrêmement violent, superbement écrit, et dont le contenu n'a rien perdu de son actualité, hélas. Les moyens scéniques sont d'un dépouillement total : une table, une chaise, un verre d'eau. L'acteur incarne un personnage captivant et intrigant, entre Lumumba et Malcolm « X », dont l'exposé fait parfois place, soudain, à une mélodie ou un chant venu du fond des âges.

C'est à l'initiative de Patrice Martinet (par ailleurs directeur du Théâtre de l'Athénée), que *Discours* sera donné en un lieu et à une date extrêmement symboliques. L'Ancien Palais de la Porte Dorée était en effet le palais des colonies, un « musée » dévolu à l'exaltation de « l'épopée coloniale » française. Il est significatif que cette institution va fermer ses portes et se reconvertir, probablement, en une sorte de musée de l'immigration. Autrement dit, aucun espace ne semble devoir exister en France qui donnerait à voir ce que fut la colonisation dans toutes ses dimensions. On passe de la célébration de la conquête « civilisatrice » à rien. Y placer l'évocation de l'émigration (et nul ne sait ce qui en sera) ne répond pas à la même vocation et ne comble pas ce vide sur lequel on peut s'interroger. Jouer en ce lieu, juste avant sa fermeture, au milieu de ces fresques, et aux alentours du 14 juillet le réquisitoire d' Aimé Césaire, constitue un acte dont la signification nous touche profondément. A cette occasion, le Groupov tentera d'enregistrer une représentation.

Signalons qu'après la violente rébellion des banlieues, les questions qui en ont ressurgi concernant colonisation et décolonisation, et la multiplication des ouvrages récemment parus sur le sujet, *Discours sur le colonialisme* nous paraît plus que jamais d'actualité et que le spectacle qui s'est déjà promené de la Nouvelle Calédonie à Kinshasa, reste disponible pour toute invitation en métropole

Une production du Groupov avec le soutien de Théâtre & Publics

## ANATHEME

Reprise au **Théâtre de la Place en avril 2007**. Réservations : +32 (0) 4 342 00 00

## JANE

Reprise dans le cadre du **festival co-organisé par le Théâtre National et le KVS, en septembre 2006**.

Infos : [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)

Vous payez, vous voyez, entendez, éprouvez, vous avez passé une commande vous êtes servi. Comme au Peep-Show (ou au théâtre ?) vous ne savez pas exactement ce que vous avez payé d'avance. Comme au bordel, vous pouvez, dans cette étrange, minable et merveilleuse salle d'attente, observer la tête de ceux qui ressortent du Saint des Saints. Que s'est-il passé ? Ils ne semblent pas pressés de le partager. Et puis c'est votre tour. Il est onze heures du soir, ou trois heures du matin, depuis 4, 6, 7 ou 9 heures elle est là, derrière cette vitre, elle a pleuré, chuchoté, crié, vous avez peut-être payé pour la même « performance » que les cinq précédents, mais elle doit vous l'offrir comme pour la première fois, toujours. Vous avez payé pour cela.

Au fait est-ce un peep-show cette boîte ? Ou un confessionnal ? Cette autre boîte où les premiers mots que l'on prononce sont « Pardonnez-moi, mon Père »

« Jane » est une expérience au sens premier du terme. Autrement dit, elle est inoubliable.

Une production de Seriallith, en coproduction avec le Groupov, avec le soutien de Théâtre & Publics

## LA MOUETTE

Reprise au **Théâtre National du 27 février au 17 mars 2007**. Réservations : +32 (0) 2 203 53 03



« Au IVème acte, il y a une scène où le texte reste assez libre pour que la mise en scène soit appelée à prendre une décision, d'avancer une réponse. Tout au long de la pièce, la référence à « la mouette » se constitue en véritable leit-motiv et, chez toi, Nina, avant même que l'oiseau soit tué, imite ses ailes déployées comme si la jeune fille éprouvait à l'avance ce qui allait advenir. Kostia jette par terre l'étrange oiseau fusillé Trigorine prend des notes pour un récit inspiré par ce geste. Lors du retour, Chamraëv s'enorgueillit d'avoir satisfait l'exigence de l'auteur célèbre en empaillant la mouette, tandis que celui-ci, dans le texte, ne cesse pas d'invoquer un oubli dont rien ne nous indique la nature. Oubli réel, oubli stratégique ? Chez toi, l'administrateur apporte l'oiseau et le jette à la figure de l'écrivain qui, laisses-tu entendre avec force, souhaite se protéger et refouler l'histoire d'amour tragique avec Nina. Cette Nina qui arrive et, chez toi, se montre plus que jamais disloquée par la douleur, agressive et égarée, actrice qui pose et jeune amante à jamais éprise. Elle n'est ni belle, ni sentimentale sa souffrance ! Les hommes que la vie a fini par détruire en sortent enlaidis. C'est pourquoi cette scène, chez toi, m'a semblé plus pathétique que jamais. Inoubliable.

*Le IVème acte débute par une discrète citation, Macha écarte ses bras telle une crucifiée de l'amour, de la vie qui l'a déçue, de la lucidité de sa défaite et il va falloir l'innocence béate de Medvedenko qui répond affirmativement en hochant la tête lorsqu'on interroge Macha sur le bonheur de son mariage. Si Sorine se présente comme étant « l'homme qui a voulu », Macha peut se qualifier elle-même de « femme qui n'a rien eu ». Et tu nous révéles d'où vient la blessure, tout ce qu'elle procure comme irritation des affects. Il y a une communication amoureuse. La mise en scène m'a toujours séduit lorsqu'elle produit des histoires parallèles à partir du texte, de petites histoires comme chez toi, lorsque Macha, la seule, a le pressentiment tragique du suicide de Kostia et qui, elle seule, ne quitte pas la pièce, restant immobilisée. Elle est là, sur le pas de la porte envahie par la mort qui s'empare d'elle : le deuil qu'elle porte au début sera, pour de vrai, le sien à la fin.*

*Tout s'achève sur l'échec de Kostia, le suicide de l'art et de l'amour. Il a déchiré son manuscrit, sans laisser le soin à d'autres de procéder à une telle mutilation. Les bouts de papier ont échoué dans la corbeille, mais solution unique, chez toi, Trigorine, sans son carnet garde-manger, se penche et commence à gribouiller, sur les restes du texte de Kostia, les premières phrases de son histoire à venir. Craint-il de l'oublier ? Sa mémoire est-elle si faible ? Peu importe, ce que ce final extraordinaire raconte c'est l'énigme de l'art : faut-il se réjouir ou déplorer que quelqu'un convertisse une vie en œuvre avec un tel empressement ? Qui a la réponse ? Pour finir ma longue lettre je te raconte une histoire qui a à voir avec ta MOUETTE et son final. Lorsque je faisais part à Peter Stein de mes réserves quant au Faust de Strehler, il m'a répondu : « Georgio transforme tout en théâtre ». Comme Trigorine transforme tout en art Faut-il l'aimer ? Faut-il le détester ? »*

Extrait d'une lettre de Georges Banu à Jacques Delcuvellerie, novembre 2005.

## OEUVRES EN CHANTIER

Plusieurs créations d'convergence sont actuellement en phase préparatoire, dont « *Fare Thee Well Tovaritch Homo Sapiens* ». Mais, à plus courte échéance un diptyque inattendu s'élabore dont la 1<sup>ère</sup> présentation publique aurait lieu au prochain Festival International de Liège, suivie de représentations au Théâtre National à Bruxelles.

Il s'agit, en 1<sup>ère</sup> partie de ***La Décision*** de Bertolt Brecht et Hans Eisler, version intégrale avec chœur, orchestre et acteurs. En 2<sup>ème</sup> partie serait proposée une **création originale** basée sur la parole librement mise en musique de deux acteurs africains : Younouss Diallo et Dorcy Rugamba. A leur initiative, se sont tenues des réunions de travail avec Jacques Delcuvellerie, sans thématique précise mais plutôt dans l'urgence de dire tout haut ce qui, le plus souvent aujourd'hui, se réprime en tant qu'africain exilé. Sans aucun souci du « politiquement correct » tant à l'égard des nations et des institutions occidentales que des Etats africains. Loin encore de sa finalisation, cette création s'éclairera bien sûr d'un jour particulier à se tenir dans la même soirée que *La Décision* mais elle sera également conçue pour pouvoir vivre indépendamment comme une « petite » forme susceptible d'être présentée dans les lieux les plus divers et les moins équipés.